

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

"LA DEFENSE"
SIMON LAPOINTE, Directeur.
ABONNEMENT
Un an \$1.00
Six mois 0.50
Strictement payable d'avance.
ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes, 5 centins la ligne.
Conditions spéciales pour annonces à longs termes.
Avis de naissances, mariages, et décès gratuitement pour les abonnés.
Toutes impressions de livres, brochures, circulaires, cartes, exécutées dans les derniers goûts, à très bas prix.
Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées à
La Compagnie d'Imprimerie de la DEFENSE,
CHICOUTIMI, P. Q.
JEUDI, 8 MARS 1900

A coup de canons

Jadis c'était avec la croix qu'on civilisait les barbares. Jacques-Cartier en débarquant sur nos plages, planta la Croix. C'est au nom du Christ qu'il prit possession de ce pays pour le roi de France. Il ne versa pas le sang. Des missionnaires venus de France s'enfonçant dans la forêt, le bréviaire sous le bras, le Crucifix sur leur cœur, ont conquis à l'Europe cet immense territoire qui s'étend de l'Atlantique au Pacifique, de la baie d'Hudson au golfe du Mexique. Ils n'ont pas répandu d'autre sang que le leur. L'histoire se répète. Des centaines d'hommes avec les mêmes armes et suivant les mêmes procédés conquièrent aujourd'hui encore des âmes au Ciel et des royaumes à leurs gouvernements. Mais il en est d'autres qui s'attribuent la mission de civiliser le monde par d'autres moyens. Tels les Américains qui, à coups de canon ont enlevé Cuba et les Philippines à la catholique Espagne. Free Cuba ! Criaient-ils et on est parti en guerre. Le sang coula ; l'Espagne perdit sa flotte et ses colonies. Et Cuba a passé d'une domination sous une autre et les Philippines se débattaient dans les affres de l'agonie. A-t-on, du moins, apporté à ces peuples un commencement de liberté ? Oui ! la liberté de tout faire impunément, notamment de s'enivrer et de vivre dans la débauche. Sous le régime espagnol, Manille n'avait que deux débits de liqueurs douces ; elle possède maintenant deux cents buvettes, qu'on juge du reste. Droits égaux pour les uilandsers ! s'est écrié à son tour Joe Chamberlain. Et comme Kruger n'a point courbé la tête, cent cinquante mille hommes sont partis pour l'Afrique. Depuis cinq mois bientôt le sang coule sur les kopjes du Natal de la Colonie du Cap. C'est ainsi que John Bull et Jonathan prétendent civiliser le monde. Certes, les anglais ont de fort belles qualités et nous échangeons volontiers quelques-uns de nos défauts pour les plus petits des leurs. Mais n'est-ce pas un peu vexant cette prétention hautaine d'imposer leur civilisation à tous ceux qui n'ont pas le bonheur d'être aussi forts qu'eux ? Libre à eux de faire de leur prétendue supériorité intellectuelle et morale le premier article de leur Credo. Notre symbole à nous ne contient point celui-là. Nous disons là des vérités désagréables, nous le savons ; mais nous n'ignorons pas que beaucoup de nos compatriotes anglais sont capables de les entendre. Quant

La Folie de nos Loyaux

Nos journaux *loyaux*, et ils sont nombreux, Dieu merci, se livrent actuellement à une véritable course au clocher dans l'expression de leurs sentiments bienveillants à l'égard de l'Angleterre. Titre ronflants, périodes enflammées, gravures *genre*, tout est mis en réquisition pour chanter dignement les gloires de la fière Albion et déconcerter les confédérés qui n'en peuvent mais.... Le spectacle en est cocasse ; nous oserions même affirmer qu'il est quelque peu ridicule si nous ne craignons l'anathème de tous ces inspirés. C'est ainsi qu'après la reddition de Cronje, on a vu une explosion de joie délirante ; il était parlé de grande victoire, de généraux sur qui la nation entière avait les yeux fixés, de marche triomphale, etc., etc., toute la kyrielle. Cronje avait avec lui trois mille hommes ; il a tenu tête pendant dix jours à une armée de 65 mille soldats et ne s'est rendu qu'après avoir brûlé sa dernière cartouche. Voilà une victoire, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom ; mais une de ces victoires qu'on se rapporte tout bas à l'oreille, quand on a souci du nom anglais et de la réputation de nos soldats. Soyons dévoués à l'Angleterre, soit : tout le monde est d'accord là-dessus ; chantons ses victoires (véritables), nous ferons encore bien ; mais, de grâce, ne faisons point rire à nos dépens et n'allons pas répéter la scène de l'ours et du pavé.

HAUTE MORALE

Au sujet du meurtre de sa femme par le sergent de ville Cazes, nous lisons dans le *Soleil* du 27 février dernier les étranges lignes qui suivent : "Qui défendra Cazes ?" "Aucun arrangement à cet effet ne semble avoir encore été pris." "Bien que la cause de Cazes semble au premier abord désespérée, un criminaliste de talent pourrait peut-être sauver le meurtrier de l'échafaud si les circonstances atténuantes qui entourent cette affaire sont exposées avec force devant le jury." "La folie temporaire causée par l'alcool", "a été plaidée avec succès devant les tribunaux d'Ontario. Dans cette dernière cause, ce point particulier avait été fortement démontré au point de vue de la médecine légale. De plus, il avait été mis en preuve indiscutable devant le jury que cet abus de l'alcool chez le prisonnier avait été causé par le fait même de sa victime." "Il restera donc à l'avocat, qui sera chargé de défendre Cazes, à établir par des témoignages indiscutables, que le prisonnier n'était pas un homme adonné dans le vrai sens du mot aux liqueurs alcooliques ; que s'il buvait plus que de raison de temps à autre, c'était à la suite de ses troubles de ménage ; que ces troubles de ménage, enfin, étaient causés par la mauvaise conduite de sa femme qui oubliait ses devoirs conjugaux pour courir la rue avec de mauvaises amies." "Tous ces faits exposés clairement devant un jury d'hommes intelligents, auraient certainement une grande influence pour sauver l'ex-constable Cazes de la corde." Eh bien ! c'est justement devant un jury intelligent que Cazes devrait être condamné. Un homme n'a jamais le droit de tuer sa femme parce qu'elle manque à ses devoirs : et lorsqu'il

le fait à la suite de nombreuses scènes de ménage, après s'être enivré pour se mettre du cœur au ventre, il est sans excuse aucune. Cela ressemble à s'y méprendre au meurtre fait de propos délibéré et doit être traité comme tel. Où irions-nous avec cette doctrine qu'un criminel doit être excusé parce qu'il aura eu la prudence de s'enivrer avant de commettre un crime qu'il a probablement médité de longtemps ? Où serait la morale publique et la paix des citoyens ? Ces quelques lignes seraient malheureuses et très maladroites si nous n'étions plutôt portés à les croire d'une grande perfidie. Nous avons lu dans le *Soleil* trop de ces traits empoisonnés, trop de ces réflexions jetées comme en passant et qui, sous des apparences anodines, mettent peu à peu le trouble et l'erreur dans l'esprit de ses lecteurs, pour croire à son apparente bonne foi. Ces lignes sont de nature à influencer ceux des membres en pur qui les auront lues. Elle constituent une tentative criminelle.

Le *Soleil* a son programme : il le suit. Programme d'exploitation : exploitation religieuse, exploitation des passions populaires, exploitation des préjugés de races, exploitation de tout. Programme de duperie et de mensonge qui consiste à dénaturer les faits, les présente sous de faux jours et les accompagner de ces conclusions sophistiques, subversives de toute saine morale, qu'on peut signaler dans presque chacun de ses numéros. Combien parmi les lecteurs du *Soleil* sont capables d'apprécier l'œuvre néfaste qu'il accomplit. Très peu malheureusement ; la masse, la grande masse accepte tout en tranquillité de conscience et se trouve ensuite fort étonnée lorsqu'on lui fait remarquer les erreurs dans lesquelles elle donne inconsciemment à la suite de son mentor le petit homme de la Côte Lamontagne.

SIMPLES REFLEXIONS

Nos lecteurs pourront lire dans la lettre de notre correspondant de Montréal le récit des événements regrettables qui se sont déroulés la semaine dernière dans cette ville. Certains journaux n'ont vu dans l'échauffourée des élèves de l'Université McGill qu'une de ces frasques d'étudiants dont on doit rire plutôt que de s'en alarmer. Ils ont raconté la chose légèrement, presque gaiement. Mais la plupart (nous parlons des journaux français) ont pris l'événement plus au sérieux. Pour eux la démonstration de Montréal n'était ni plus ni moins que l'explosion des sentiments nourris contre nous par nos compatriotes de langue anglaise. La *Patrie*, entre autres, s'exprime comme suit : "L'on dit ordinairement qu'un homme averti en vaut deux." "Une race bien avertie comme la nôtre vient de l'être, en vaut aussi deux." "Nous savons maintenant à quoi nous en tenir." "Nous ne pourrions exprimer trop vivement notre regret de constater que des élèves d'une grande université anglaise ont pris part à l'agression dont nous venons d'être l'objet." "Il faut pardonner beaucoup à la jeunesse, mais, tout de même, c'est un symptôme grave que celui que nous avons, bon gré, mal gré, diagnostiqué." "Nous sommes la grande majorité dans cette ville de Montréal et dans la province de Québec." "Nous n'aurions qu'à le vouloir pour tirer une vengeance éclatante des insultes dont nous sommes les victimes." "Nous ne conseillerons pas cette politique anti-nationale." "Mais nous conseillons, par exem-

ple, l'organisation de la résistance, — de la résistance vigoureuse à des scènes comme celles d'hier.

"Nos compatriotes ont le devoir de faire respecter leur personne et leurs propriétés, par la force au besoin." "En vérité, si cela devait continuer ; si l'état toléré que nos propriétés et nos maisons fussent envahies et détruites, ce pays deviendrait bientôt inhabitable."

"N'est-ce pas un pénible spectacle que de constater que nous sommes pour ainsi dire à deux pas de la guerre civile ?"

"Nous ne sommes pas les agresseurs, mais nous sommes assez forts pour ne redouter personne."

"Nous ne tenons point la majorité de la population anglaise de Montréal et du pays responsable des scènes honteuses qui ont déshonoré nos rues hier."

"Nous sommes à une heure décisive. La Confédération ne peut être maintenue que si les deux races vivent en harmonie, l'une à côté de l'autre."

"Il y a peu à ajouter à ce qui vient de se passer pour le pacte fédéral soit déchiré sans beaucoup de délai."

Ces lignes ont été évidemment écrites sous le coup de l'émotion du moment : elles ne donnent pas la note juste et peignent mal la situation.

Il n'y a pas lieu de s'alarmer tant en face des déclarations d'une foule de citoyens respectables de nationalité anglaise, entre autres de celles du doyen de l'Université McGill et des étudiants de McGill eux-mêmes. La lecture des protestations de la part de leurs journaux est en outre des plus rassurantes, et permet de juger mieux la situation. Nous citons à ce sujet quelques lignes du *Herald* :

"Il n'y a rien pour atténuer l'action de la foule (mob) qui, ce matin, dans un faux esprit de loyauté, est allée commettre des outrages aux bureaux de la 'Patrie' et la 'Presse.' Nous n'avons pas le moindre doute que nos confrères canadiens-français comprennent que cette manifestation ne représente en aucune façon le sentiment de la population de langue anglaise de notre ville. Cette regrettable affaire a été l'œuvre de jeunes irresponsables, qui n'ont aucunement prévu les conséquences de leurs actes, qui n'ont eu la moindre conception du danger qu'il y a de provoquer des préjugés de race dans une ville comme Montréal, où deux races vivent ensemble et où l'allumette d'un incendiaire peut allumer facilement un feu qui sera difficile à éteindre."

"C'est le privilège d'un citoyen britannique d'arborer ou de ne pas arborer son drapeau et il est absolument condamnable, chez un groupe d'hommes se disant loyaux, de vouloir intervenir pour gêner l'exercice de cette liberté."

Nous pensons avec notre correspondant que ces actes sont le fait d'une jeunesse turbulente irréfléchie, qui a été la première à les regretter après que l'eau de l'aqueduc eût rafraîchi les têtes et calmé l'enthousiasme. Il n'y a pas eu complot contre notre nationalité ; un simple incident, regrettable, il est vrai, mais ni prévu, ni à prévoir. Nous sommes en face d'une démonstration qui n'avait pas d'abord le caractère que les circonstances et les susceptibilités de race lui ont fait prendre par la suite.

Toutefois, il est un enseignement qui se dégage des événements en question. La campagne d'un bon nombre de journaux anglais intransigeants contre la prétendue déloyauté des canadiens-français et l'asservissement de quelques-uns des nôtres sont cause de tout ce qui est arrivé. La délivrance de Ladysmith n'était pas un fait d'arme si grand qu'elle dût soulever tant d'enthousiasme chez nos jeunes compatriotes de Montréal. Lecteurs de leurs journaux qui nous insultaient, témoins du silence des nôtres, ils ont cru bon de saisir cette occasion pour nous goailler un peu et s'amuser de la confusion dans laquelle ils nous croyaient plongés par le succès des armes anglaises.

Ils se trompaient sur ce dernier point et, de l'autre côté, comme il arrive presque toujours en pareille circonstance, ils sont allés trop loin. De là des froissements malheureux, entre les deux races, qui seront lents à disparaître.

Si les canadiens-français n'ont rien dit jusqu'ici de désobligeant sur le conflit anglo-boer (ou à peu près), s'ils sont restés calmes, qu'on le sache bien, ce n'est point dû à la peur, ni au fait qu'ils l'approuvent. Personne, ne niera que la grande masse des nôtres est entièrement opposée à cette malheureuse guerre, la condamne comme injuste et indigne du peuple anglais. Cependant, on s'est tu, on n'a fait aucune manifestation, parce que nous avons voulu rester dignes et loyaux envers la couronne d'Angleterre. Mais qu'on n'aille pas de là conclure que le canadien-français est un lâche sur le pied duquel on peut marcher impunément. Il vient de prouver le contraire ; il l'a même trop prouvé. Mais qui lui en fera reproche ?

Que nos amis les anglais de la Province et du Haut-Canada comprennent bien notre attitude et les choses n'en iront que mieux ; les nôtres ne demandent qu'à se montrer accommodants (trop accommodants souvent) et ils ne feront certainement pas le premier pas si une guerre de race doit jamais éclater en Canada. Seulement nous réclamons le droit de ne pas crier *hourrah* quand il ne nous plait pas de le faire et de ne hisser des drapeaux sur nos maisons que lorsque nous le jugerons à propos et, comme par le passé, nous ne nous ferons jamais prier pour ce faire lorsqu'il s'agit de fêter les gloires de l'Angleterre.

M. Fréchette

Ce pauvre M. Fréchette qui ne perd jamais l'occasion de faire une bêtise, joue de malheur ; il se trouve toujours quelqu'un qui arrive à point pour l'en reprendre. A propos de sa dernière conférence M. Dumontier qui lui administre la riche fessée qui suit :

"Invité à donner, le 23 février, une conférence devant l'Institut Canadien de Québec, l'auteur de l'éditée *Troquoise* est venu y faire avec une apparente bonne foi, quelque chose qui ressemble passablement à une polissonnerie."

"Ce qui était facile à prévoir est arrivé : non-seulement le conférencier a mis les pieds dans les plats, mais il les a mis dans des plats qui n'étaient ni neufs ni recherchés."

"A propos de folk-lore, il a raconté des histoires de Joe Violon."

"N'ayant pas plagié, il s'est répété lui-même. Après avoir fait un fond de fleurs en effeuillant les roses de quelques folies légendes, il s'est mis à verser sur la tribune académique une fécasse réchauffée, un vieux ragoût de vulgarités, un salmigondis trivialement épique."

"Les histoires de Joe Violon pourraient peut-être se raconter dans une taverne, entre deux verres de *whiskey* de patates, mais venir les dire devant un auditoire d'élite, en présence de dames et de jeunes filles, constitue une indécence que je me dispenserai de qualifier."

"Quand on n'a pas plus de tact ni de goût que n'en a l'individu qui lime des vers pour Sarah-la-Moqueuse, on n'entreprend pas de traiter un sujet pour l'étude publique duquel il faut avoir au moins le flair du chiffonnier qui laisse de côté certaines guenilles."

"Il y a, paraît-il, quelques gens qui ont trouvé le conférencier *ben fin*. Lorsqu'on est incapable de discerner ce qui est pittoresque de ce qui n'est que grossière excentricité, on a des admirations de ce genre-là et on les exprime publiquement dans le *Soleil*."

En tirant l'aiguille

(Pour la Défense)

Il est deux heures de l'après-midi ; la brave mère de famille est seule à la maison. Levée depuis cinq heures, elle a vaqué, durant toute la matinée, aux soins du ménage et fait son ordinaire ; maintenant que le mari est retourné à l'ouvrage, les enfants à l'école et que tout est luisant de propreté dans le petit logis, elle pourrait bien se reposer un peu. Non. La bonne mère de famille canadienne est semblable à la femme forte de l'Evangile et ne connaît point le repos. Elle s'assied devant une petite table et se met à coudre. Pendant son travail, elle pense à Piïte, qui sautera de joie à la vue de sa robe de flanelle toute neuve ; à tit Jean le maladroit, qui a déchiré ses culottes en glissant ; à son mari, surtout, le cher homme, qui n'aura plus froid, au sortir de l'usine lorsqu'il portera ce chaud gilet de laine. Et les reprises s'ajoutent aux reprises sur les vêtements, l'aiguille court tandis que maman pense aux bien-aimés. Toc ! toc ! Entrez Ce sont les aimables voisines, la mère Leroux et sa fille Pulchérie, qui viennent faire un bout de causette, leur tricot à la main. Un joyeux "comment ça va ?"

les accueille ; puis l'on approche des chaises et l'ouvrage reprend comme de plus belle. Tantôt, on entendait dans la pièce que le tic-tac de l'horloge et le ron-ron de *Minou* qui dort sous le poêle. A présent, les langues marchent aussi vite que les broches s'entrecroisent.... On cause avec animation : on parle de ce pauvre père Martin qui vient de mourir et on plaint les petits orphelins qui pleurent sa perte ; ensuite, de Toinette, qui a publié dimanche ; enfin, de Jos. dont la maison a passé au feu.

Pauvre homme ! avait-il des assurances, au moins ?

Pas la miette ! tu te rappelles, Mécie, comme il se moquait de tout cela ; il doit s'en mordre les pouces à cette heure.

—Que c'est donc de valeur ! le voilà ruiné à tout jamais.

—Pourquoi, aussi, ne pas écouter les sages conseils qu'on nous donne et toujours faire à sa tête ? Voilà une dure leçon qui servira d'exemple aux entêtés. Tu devrais bien parler de ça à la prochaine veillée qu'on fera ici.... Je te souhaite de convaincre ton monde comme hier.....

—Comment ça ?

—Tu te souviens bien, quand le vieux père lisait la gazette et qu'on parlait de colonisation, comme mon homme cherchait à décourager tout le monde ; il disait "qu'on mangeait de la misère dans les terres en bois debout ou qu'on y mourait d'ennui," enfin, un tas de bêtises. Tu as si bien répliqué, qu'en revenant de veiller, il m'a dit : "Sais-tu bien qu'elle a raison, après tout."

—Vrai !

—Comme je te le dis : à la fabrique il travaille comme un nègre pour presque rien, il n'a pas même le temps de venir dîner et mange tout froid ; sans compter que d'être enfermé ainsi toute la journée, ça le rend malade..... Tandis que sur notre petit *bien*, à St-L.... on vivait si tranquillement. Quelle folie avons-nous faite de vendre notre terre pour venir rester à la ville.

—Pour ce qui s'appelle manger de la misère, tu comprends, ma vieille, que les alouettes nous tombent pas toutes rôties dans le bec, quand on devient colon : si vous vous décidez à coloniser, vous pâtirez de bien des choses, en commençant.

—En bien ! on ira plus tranquillement : on beurrera le pain plus mince pour avoir un petit "chez nous", on peut bien se priver un petit brin.

—T'as bien raison et c'est com- me ça qu'une femme de cœur doit parler.—Changement de propos, t'es bien sérieuse, Pulchérie ?

—C'est que François, son cavalier, est entré dans le mouvement lui aussi ; il se propose d'acheter un lot et d'aller le défricher lui-même.

Dans ce cas-là, elle devrait être bien contente....

—Oui, mais ce qui la chagrine, c'est qu'elle va se trouver séparée de lui pendant longtemps.

—Voyons, Pulchérie, ma fille, faut être raisonnable : François part pas pour une éternité, et, s'il s'en s'éloigne de toi c'est pour travailler votre bonheur à tous les deux.... Il me semble vous voir installés sur une belle terre : ton mari travaille fort, mais c'est au grand air et il a une faim de loup, quand l'heure du dîner arrive et il ne *rechigne* par sur les mets, je t'assure. Loin de la ville il n'a pas d'occasion de sortir et de dépenser l'argent du ménage, avec des mauvais compagnons ; toi, tu n'es pas tentée de gaspiller le fruit des sueurs de ton époux, à acheter des bagatelles. Vous vivez l'un pour l'autre, vous élevez chrétiennement les enfants

que le bon Dieu vous donne.... Mais c'est un vrai petit paradis !

—Vous parlez comme un gros livre, s'écrie Pulchérie la figure tout illuminée ; j'ai jamais pensé à tout ça. Vous avez bien raison et, au lieu de décourager François je l'engagerai à suivre son idée.

—Bien parlé, ma fille ! "s'écrie la mère Leroux : tu le regretteras pas, va !

L'après-midi a passé comme une heure. Il commence à faire *brun* et les visiteuses se séparent de leur aimable hôtesse, le cœur plus léger et toutes disposées à la seconder, dans la campagne qu'elle a entreprise. A leur manière et en quelques instants, ces braves femmes ont fait plus que certains orateurs en une soirée entière, pour la prospérité du pays, le bien-être de la famille et l'extension du royaume de Dieu. Elles méritent certainement cet éloge que faisait d'elles un jour un écrivain de ce pays : "Femmes, accomplissez votre mission, comme lyre éolienne, il n'est de vent si mauvais que vous ne changiez en harmonies rendant à l'homme courage, donnant à l'enfant amour du bien faire et à un chacun dévotion au pays des aïeux."

MARIE AYMONG.
Montréal, 2 mars 1900.

LE PAPE

Le Pape est entré dans sa 91^{ème} année : voilà vingt-deux ans qu'il est sur le trône de St-Pierre.

Et tous les actes de ce grand vieillard sont empreints d'une si profonde sagesse qu'elle étonne le monde entier.

LE PROJET DE LOI DE M. CHICOINE

Le projet de loi de M. Chicoine concernant les caisses rurales n'a pas été adopté à cette session.

Il a été exposé et défendu par MM. Chicoine, Garneau et Girard ; mais il a rencontré de l'opposition de la part de MM. Déchéne, Robitoux, Robitaille et leurs amis. Ces derniers l'ont emporté, comme on devait s'y attendre ; on a renvoyé le projet de loi devant une commission spéciale et il ne pourra revenir devant la Législature que l'année prochaine.

C'est un malheur ! Il eût suffi de quelques instants d'attention à ceux qui se sont opposés à l'adoption immédiate de ce projet de loi pour les convaincre de son excellence et de leur position injustifiable.

Mais, voyez-vous, il faut y regarder de près avant que de se prononcer pour une bonne mesure.

Nous espérons que M. Chicoine ne se laissera pas décourager par ce premier échec ; les messieurs qui lui ont fait opposition auront probablement plus de loisirs l'année prochaine.

"STOP THAT FRENCH"

L'échevin Desjardins d'Ottawa, était dernièrement à parler français au Russell, à Ottawa, lorsqu'un hercule des soldats de Lord Strathcona lui passa la main sur le visage en disant : "*Stop that french*". Le temps de le lire et le polisson roulait par terre, assommé par M. Desjardins qui est aussi un colosse. Les amis de ce francophobe intervinrent et firent des excuses à M. Desjardins qui les laissa l'emporter.

Voilà une bonne leçon dont notre soldat se souviendra jusque sur les plaines d'Afrique, s'il a quelque mémoire.

Nous lui souhaitons une plus forte moisson de lauriers dans sa campagne contre les Boërs qu'il n'en a cueilli dans cette aventure.

Rapport annuel de M. l'Inspecteur Savard

Chicoutimi; 1er août 1899.

Monsieur le Surintendant,

J'ai l'honneur de vous présenter mon rapport annuel pour l'année scolaire 1898-99.

Mon district d'inspection comprend trente-six municipalités scolaires; ces municipalités comptent 150 institutions de tous genres: un collège classique, l'académie des filles de Chicoutimi, les Ursulines à Roberval, le Lac-St-Jean, 142 écoles élémentaires et 14 écoles modèles.

Les écoles élémentaires ont été fréquentées par 4,635 élèves, avec une assistance moyenne de 3,153. Les écoles modèles comptent 1,400 élèves avec une assistance moyenne de 1,030, le séminaire, les Ursulines et l'académie des filles de Chicoutimi, 608 élèves, assistance moyenne, 488. Grand total des élèves des institutions de tous genres: 6,643 contre 6,629 l'an dernier, l'assistance moyenne 4,701, tandis que l'année dernière elle était de 4,543—ce qui donne une augmentation de 14 élèves, et 158, pour l'assistance moyenne.

L'augmentation du nombre d'élèves est peu élevée cette année, mais en considérant qu'il y a eu six écoles qui sont restées fermées, contre une l'an dernier, la suspension d'un des établissements de MM. Price Brothers & Co. à la Grande-Baie, qui a obligé de quitter cet endroit, et en ajoutant à cela, la diphtérie, etc., etc., on verra qu'il n'y a rien d'alarmant, que le progrès est toujours soutenu, car l'augmentation des élèves pour les histoires saintes et du Canada, la géographie, la grammaire, la cartographie, le dessin, etc., est considérable. Cet excellent résultat est dû au conférences pédagogiques qui aident les maîtres à rendre leur enseignement plus méthodique, rationnel, pratique, à se familiariser, chaque année, avec les *bonnes méthodes*, à pratiquer les *bons principes*. Quand à l'intuition, j'ai dit aux maîtres et aux maîtresses de mon district d'inspection les paroles suivantes: Ne vous contentez pas d'expliquer oralement et de répéter vos paroles; mais avec le *sens de l'ouïe*, faites fonctionner les sens de la vue, du tact, et d'autres si possible. A cette fin, mettez les objets sous les yeux des élèves, passez-les entre vos mains, obligez les à examiner, à comparer, à juger. C'est un procédé aussi simple que facile. Ces exercices par intuition deviendront parfaites, si les maîtres et les maîtresses y mettent une préparation consciencieuse et soignée.

En somme, je dois dire que la totalité des instituteurs et des institutrices de ma circonscription s'efforcent de suivre les instructions reçues dans les conférences qui produisent les plus heureux fruits.

L'ordre, la discipline et la propreté, sauf de rares exceptions, règnent dans les écoles.

Les maisons d'école construites, dans l'année, d'après les plans fournis par le département rendent de grands services aux commissaires et aux ouvriers.

Le mobilier scolaire laisse, en général à désirer; cependant quelques municipalités commencent à pourvoir leurs écoles d'un mobilier moderne et conforme aux règlements scolaires, il m'est agréable de citer la ville de Chicoutimi, dont la commission scolaire est composée d'hommes éclairés et à vues larges, qui bâtit, cet été, une troisième école du coût de \$2,500 et la fournit d'un mobilier complet et nouveau.

Le traitement des institutrices, à l'exception de celles des villages est de moins de \$100.

Les secrétaires-trésoriers tiennent généralement bien les comptes et ils les font auditer annuellement.

Le Petit Séminaire de Chicoutimi, fondé en 1873, est mis au rang des premières institutions classiques de la Province. Le personnel actuel de ce collège se compose d'hommes bien versés

dans les sciences et les lettres, doués d'aptitudes remarquables pour l'enseignement.

Le système d'enseignement qu'on y suit est fondé sur les principes pédagogiques, et paraît bien fonctionner. Il y a un cours commercial et un cours classique. Cette institution compte cette année 201 élèves.

Les communautés religieuses du Bon-Pasteur à Chicoutimi, des Ursulines à Roberval, Lac-St-Jean, de l'école modèle d'Hébertville, dirigée par les Dames du St-Rosaire de Rimouski, de l'école No 3 de la ville de Chicoutimi, sous le contrôle des commissaires, régie par l'une des religieuses du Bon-Pasteur, aidée de deux assistantes laïques, et l'école des Frères Maristes à Roberval, Lac-St-Jean, rivalisent de zèle, de bonne volonté et de dévouement pour le succès et l'avancement de leurs élèves. Ces institutions sont bonnes; elles donnent à leurs élèves, non seulement une instruction solide, mais aussi une bonne éducation, comme tout le monde se plaît à le reconnaître.

L'unique école protestante à Chicoutimi et l'école indépendante de St-Jérôme, sous la surveillance de M. Chs-P. Renaud, élève de l'Ecole Normale Laval, donnent à leurs élèves une bonne instruction commerciale.

Les écoles modèles et les écoles élémentaires, à peu d'exceptions, donnent satisfaction aux intéressés par leur bonne tenue et le zèle des maîtres et des maîtresses.

Les livres que je donne en prix, surtout pour l'assiduité, et aussi à l'élève qui a obtenu dans chaque classe le plus grand nombre de points, d'après le registre des notes, produisent d'excellents résultats; les commissaires, dans presque toutes les paroisses, donnent des prix aux examens de fin d'année, ce qui prouve leur zèle pour l'avancement de l'éducation.

Les primes créent l'émulation chez les maîtresses et aiguillonnent leur zèle et leur bonne volonté; il est regrettable que le nombre n'en soit pas plus considérable.

La distribution de l'Enseignement Primaire aux instituteurs et aux institutrices est une mesure des plus louables du gouvernement, et je veille à ce qu'il soit lu et conservé. Ce journal fournit aux éducateurs ou aux éducatrices le moyen de se mettre au fait des meilleures méthodes d'enseignement, de les adopter avec succès d'en tirer profit pour eux-mêmes et pour leurs élèves.

Il serait à désirer que les commissaires améliorassent la position de l'instituteur et de l'institutrice, en leur accordant un salaire plus convenable, des maisons chaudes, bien aérées, pourvues d'un mobilier moderne, et ce d'après les règlements scolaires.

Conformément à vos instructions, Monsieur le Surintendant, j'ai recommandé à tous les maîtres et les maîtresses de mon vaste district d'inspection de se préparer à participer à la grande exposition de Paris en 1900, en fournissant

Nos d'ordre.	NOMS DES MUNICIPALITÉS	Nombre d'écoles en activité.	Etat des maisons d'école, d'après les règlements, etc.	Etat du mobilier en général.	Mise en opération du cours d'étude.	Emploi des livres de classe approuvés.	Tratements et modes de paiement.	Succès remporté dans l'enseignement par le titulaire de l'école.	Total des points con-	servés sur 60 accordés.	NOTE GÉNÉRALE OBTENUE.
1	Chicoutimi (ville).....	4	6	6	8	8	6	40	35	35	Tres bien
2	Roberval (village).....	1	8	5	8	8	5	35	35	35	"
3	Bagotville (village).....	1	5	5	8	8	5	35	35	35	"
4	Hébertville (village).....	1	5	5	8	8	5	35	35	35	"
5	Chicoutimi, diss.....	1	5	5	8	8	5	35	35	35	"
6	St-Prime.....	7	5	4	8	8	5	35	35	35	Bien
7	Ouatiouan.....	7	5	4	8	8	5	35	35	35	"
8	Hébertville (paroisse).....	10	5	4	8	8	5	35	35	35	"
9	Grande-Baie (village).....	1	5	4	8	8	5	35	35	35	"
10	St-Jérôme.....	12	5	4	8	8	5	35	35	35	"
11	St-Cœur-de-Marie.....	3	5	4	8	8	5	35	35	35	"
12	St-Henri-de-Péribonka.....	5	4	4	8	8	5	35	35	35	"
13	Chicoutimi (paroisse).....	13	5	4	8	8	5	35	35	35	"
14	Jonquières.....	7	4	4	8	8	5	35	35	35	"
15	St-Alphonse.....	5	4	4	8	8	5	35	35	35	"
16	St-Gédéon-Grandmont.....	6	5	4	8	8	5	35	35	35	"
17	St-Léon-Métabetchouan.....	6	5	4	8	8	5	35	35	35	"
18	St-Félicien.....	7	4	4	8	8	5	35	35	35	"
19	St-Bruno.....	4	4	4	8	8	5	35	35	35	"
20	St-André.....	4	4	4	8	8	5	35	35	35	"
21	St-Charles-Borromée.....	2	4	4	8	8	5	35	35	35	"
22	Laterrière.....	5	4	4	8	8	5	35	35	35	"
23	Rivière-au-Doré.....	1	3	4	8	8	5	35	35	35	"
24	Normandin.....	2	4	4	8	8	5	35	35	35	"
25	St-Pulgence.....	4	4	4	8	8	5	35	35	35	"
26	St-Joseph-d'Alma.....	8	4	4	8	8	5	35	35	35	"
27	Bourget.....	3	4	4	8	8	5	35	35	35	"
28	St-Luc-de-Albanel.....	1	4	4	8	8	5	35	35	35	"
29	St-Anne.....	8	4	4	8	8	5	35	35	35	"
30	St-Thomas-d'Aquin.....	3	3	4	8	8	5	35	35	35	"
31	St-Méthode.....	3	3	4	8	8	5	35	35	35	"
32	Grande-Baie (paroisse).....	4	3	4	8	8	5	35	35	35	"
33	St-François-de-Sales.....	3	4	4	8	8	5	35	35	35	"
34	Cap-a-l'Ouest.....	1	4	4	8	8	5	35	35	35	"
35	St-Cyrille.....	1	3	4	8	8	5	35	35	35	"
36	St-Félix-d'Otis.....	1	4	4	8	8	5	35	35	35	"

J'ai l'honneur d'être, etc.

JOS-ED. SAVARD, Insp. d'écoles.

HOTEL CHICOUTIMI

JOS. NÉRON, propriétaire

Pour l'aménagement et le confort, comme pour la cuisine et le service, ce magnifique HOTEL ne le cède en rien aux hôtels de première classe.

EN FACE DU CHATEAU-SA-GUENAY

à proximité des églises et du bateau, de la Cathédrale et du Séminaire, en plein centre des affaires, il offre toutes les commodités et tous les avantages possibles aux voyageurs du commerce, comme aux touristes.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE y trouvent des

Salles d'échantillons et les touristes, des chevaux et des guides qui les mènent aux endroits de pêche les plus renommés.

Cinquante-quatre chambres

pour pensionnaires. SALONS, SALLE des fumeurs. CHAMBRE de bain. Service d'eau et latrines à tous les étages. Eclairage électrique partout.

Wallace Colloze

42 Mountain Hill

QUÉBEC

Cette institution est la mieux organisée dans cette partie de la Province. Le programme comprend la tenue des livres, la correspondance, le droit commercial, le dessin, la géométrie, la calligraphie, la typographie, la sténographie, la télégraphie, l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la trigonométrie, la navigation, le toisé, l'usage des logarithmes, l'anglais et le français. Aussi la préparation aux examens du service civil, de l'arpentage, du génie civil et de l'architecture. L'enseignement se fait en anglais. Une dame est en charge du département des demoiselles. Pour plus amples informations, adressez:

J. W. M. WALLACE C.E. PRINCIPAL

42 Mountain Hill

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

QUÉBEC

VOITURES A VENDRE

Voitures de toutes sortes et dimensions, à quatre ou à deux, élégantes et solides, couvertes ou non.

AUSSI

Voitures d'hiver, SLEIGHS, CARROLES, petites et grandes, de toutes sortes.

Quant des meilleures Fabriques

Le tout, à conditions très faciles.

Venez nous faire une visite, et examiner nos Voitures.

Moulin à battre De toutes qualités.

A vendre aussi

La MAISON que j'occupe, lambrissée en briques, à trois étages, avec Hangar et Ecurie. Pour conditions, venez voir.

Aimé Boily

MAITRE-CHARRETIER Avenue Bégin, et Rue St-François-Xavier Chicoutimi.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

MEUBLES et Matelas.

Vous avez besoin d'une chambre ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez pour prix. BENAUD KING & PATERNON, 604 & 612 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

Imprimerie, Livres de Blancs, etc. S'importe tout ce qui est de papeterie, livres de compte, etc. Pour prix, MORTON, PHILIPS & CO, 604 & 612 Rue Craig, Montréal.

PATENTES

BRÈVETS D'INVENTION OBTENUS DANS TOUS LES PAYS FETHERSTONHAUGH & CO, 604 & 612 Rue Craig, Montréal.

REMINGTON TYPEWRITERS.

Améliorées à l'écriture d'occasions d'autres machines. Agents actifs demandés. SPACKMAN & CO, Montréal.

CHERRY CHOCOLATE

A. Walker & Cie, Mfrs., MONTREAL.

CARTE D'ADRESSE

J.-A.-S. LAPOINTE, L. L. L. AVOCAT, Chicoutimi

Bureau: Rue Racine, au pied de la Côte Bossé.

L. G. BELLEY, L. L. B.

AVOCAT Bureau: Rue Racine, Chicoutimi. Suit toujours le terme d'Hébertville.

L. ALAIN, L. L. B.

AVOCAT Bureau: à côté du bureau de Poste, rue Racine, Chicoutimi.

Dr ARTHUR LANGLOIS

CHIRURGIEN-DENTISTE 47, rue St-Jean — Québec

SPECIALITÉ: Maladies de la bouche et des dents.

Dr D. WARREN

Bureau à la Pharmacie Warren Près du bureau de poste — Rue Racine

C. SIMARD

HORLOGER Rue Racine, Chicoutimi

IMPRIMERIE ELECTRIQUE

DE

LA DEFENSE

IMPRESSIONS COMMERCIALES DE TOUTES SORTES, TELLES QUE

CATALOGUES, PAMPHLETS, FACTURES,

LISTES DE PRIX, CARTES D'ADRESSES, BLANCS DE COMPTES, CIRCULAIRES, MENUS, PROGRAMMES, Etc., Etc.

Prix modérés

Nous donnerons une attention spéciale à toutes les commandes, car elles nous viennent de grandes institutions financières ou de particuliers.

Imprimerie de La DEFENSE

BUREAUX ET ADMINISTRATION:

Rue Racine

LA CIE D'IMPRIMERIE DE LA "DEFENSE"

PROPRIÉTAIRE

Ateliers

AVENUE BÉGIN

FEMMES NERVEUSES

Les femmes nerveuses sont celles que l'on peut appeler, les femmes à demi-malade; elles sont ordinairement maigres, pâles; leur digestion se fait mal; elles ne peuvent pas dormir la nuit; le moindre petit bruit les surprend et leur fait peur; elles ont des palpitations. Cette maladie est causée par la pauvreté du sang, et ordinairement lorsqu'une femme est nerveuse, elle souffre de plusieurs maladies qui lui sont particulières, tel que, le beau mal, leucorrhée, douleurs dans les reins, dans les côtes, étourdissements et faiblesse générale. Deux Pilules Rouges prises après chaque repas, est ce qu'il y a de mieux pour ces femmes, et elles devront aussi suivre les règles hygiéniques qui se trouvent sur chaque circulaire qui entoure les boîtes de Pilules Rouges du Dr Coderre. En suivant ces directions, ces femmes seront récompensées par une bonne santé, les couleurs leur reviendront avec leurs forces, le sang deviendra pur et fort. Ce que nous disons des Pilules Rouges du Dr Coderre est vrai. Nous donnons toujours l'adresse complète des femmes qui témoignent, aller les voir, vous mêmes, si vous doutez de ce que nous avançons.

Mme George Talbot, East Kingston, N.Y., Dit: "Énumérer toutes mes souffrances ce serait trop long. Qu'il me suffise de dire que sans les conseils des médecins spécialistes et les Pilules Rouges du Dr Coderre, je serais morte. Je souffrais de faiblesse féminine sous toutes ses formes et j'avais une maladie de cœur si forte que depuis 30 ans je ne pouvais me coucher sur le côté gauche. Avec cela nerveuse à l'excès, je dormais à peine. Maintenant, je suis guérie, je fais mon ouvrage seule, je mange et dors bien."

Les Pilules Rouges du Dr Coderre, sont pour les femmes seules, elles peuvent être prises par les jeunes filles et les femmes de tout âge et sous toutes conditions. Il est important que les femmes malades prennent les Pilules Rouges du Dr Coderre de la manière la plus appropriée à leur maladie; pour cela, les femmes qui souffrent depuis longtemps, et qui sont bien ma-

lades devront consulter nos Médecins Spécialistes soit par lettre ou à leurs salons de consultations gratuites; ces consultations par lettres ou personnelles sont absolument gratuites, pas un seul sou à payer. Les Pilules Rouges du Dr Coderre, ne purgent pas; un grand nombre de femmes sont constipées; celles-là ont de la difficulté à digérer les Pilules Rouges du Dr Coderre, et souvent même

DES PUNAISES.

LETTRE DE MONTREAL

X

Mon cher Directeur,

Il y a peu d'événement politique de quelque importance à noter cette semaine. En revanche notre bonne ville de Montréal, si paisible d'ordinaire et si indifférente à tout mouvement qui ne sent pas le calcul, a passé par des tranches qui feront époque dans ses annales. Nous sortons d'une période d'excitation qui nous rappelle les plus mauvais jours de notre histoire alors que les abus de pouvoir de la bureaucratie anglaise provoquaient la colère des foules et que la guerre de race était l'événement de tous les jours. Ce pendant, il est juste d'ajouter que les troubles de la semaine dernière n'avaient rien de sérieux, pas même le prétexte qui les a déterminés. Une frappe d'étudiants en a été le point de départ. Jeudi matin est arrivée la nouvelle de la délinquance de Ladysmith, cette ville du Natal que les Boers tenaient en état de blocus depuis plus de trois mois. Cet événement, assez ordinaire du reste, et qui n'a été marqué par aucun fait d'armes du moindre éclat, a mis en ébullition les cerveaux ultra britanniques; elle a surtout produit une effervescence inquiétante sous le crâne de la jeunesse des écoles. Pas d'études possible ce jour-là! Les étudiants de l'Université McGill ont planté à leurs professeurs, se sont formés en procession, drapeaux en tête, et se sont mis à parader dans les rues, entonnant les hymnes patriotiques, cassant les vitres des boutiques, et arborant l'étendard anglais sur les édifices. Les journaux français ont eu particulièrement à souffrir de la violence de ces énergumènes. La Patrie et le Journal, pour éviter le sac de leurs bureaux, n'ont pas fait de résistance; ils ont arboré les couleurs de la Grande-Bretagne sans coups férir. A la Presse, ça été autre chose. Comme on se faisait prier, les rejets d'Albion se sont mis en colère. Il y a eu une bataille en règle, et plus d'un en est sorti écopé. La foule des énergumènes a ensuite continué le tapage. Elle s'est rendue à l'Université Laval où elle a exigé qu'on arbore le drapeau. L'édifice était vide et les gardiens n'avaient pas d'ordre. Le flot s'est retiré en promettant de revenir. Dans l'après-midi, les étudiants de Laval ont fait une contre-manifestation. Les deux camps se sont rencontrés et il y a eu bagarre. Quelques arrestations ont été faites. On croyait que tout était fini, et chacun s'apprêtait à dormir sur ses deux oreilles, lorsque vers la fin de la soirée le bruit a recommencé de plus belle. Plusieurs milliers de jeunes gens de langue anglaise sont arrivés pour faire le siège de l'Université Laval. Mal leur en a pris. Une quinzaine de jeunes canadiens les attendaient avec les boyaux à incendie. Un jet d'eau froide a répondu à la première attaque des assaillants. Les premiers rangs ont été culbutés et le reste de la troupe a pris la fuite pour revenir quelques instants après. Pendant ce temps les projectiles pleuvaient dans les fenêtres de l'édifice. La plupart des vitres ont été cassées, mais la petite garnison est restée inébranlable, jusqu'à ce qu'un cordon de police fut arrivé pour disperser les assaillants. Vendredi soir, il y a eu des manifestations du même genre des deux côtés; mais dans la journée, les autorités du McGill avaient exprimé leurs regrets de ce qui était arrivé et la paix avait été signée de part et d'autre. Les désordres ne pouvaient plus avoir aucun caractère sérieux. Toutefois l'écho s'en est prolongé quelque part et c'est repercuté au loin. Cette échauffourée est regrettable à tous les points de vue.

Elle a fort mal tourné pour ceux qui l'avaient provoquée. En somme, elle n'a été que l'écho, sinon des germes de défiance, de haine déposés dans l'esprit de la population anglaise par les appels aux préjugés dont les journaux anglais, comme le Star, le Witness, se sont rendus coupables récemment contre les Canadiens Français. Le ressentiment créé

par ces provocations n'est pas près de s'éteindre dans le cœur des nôtres.

L'amendement de M. Bourassa, député de Labelle, à la motion du Ministre des finances demandant une allocation de \$2,000,000 pour payer les frais de l'envoi des contingents militaires en Afrique, n'a obtenu que 3 voix contre 76, à la Chambre des Communes d'Ottawa.

L'impérialisme va son petit bonhomme de chemin. Voici maintenant que le Canada est appelé à prendre part au maintien de la flotte anglaise. Notre premier ministre a promis de produire devant la Chambre fédérale sa correspondance avec le gouvernement impérial à ce sujet.

Un peu de finances fédérales: Voici ce qu'on peut lire à la page sixième et septième du livre bleu du Commerce et de la navigation pour l'année 1899:

Taxes perçues en 1894... \$17,887,269
Taxes perçues en 1896... 20,219,037
Taxes perçues en 1897... 19,891,996
Taxes perçues en 1898... 22,157,788
Taxes perçues en 1899... 25,734,228

C'est-à-dire que le gouvernement libéral a augmenté de \$7,646,959 les taxes provenant des douanes.

Du *Courier du Canada* du 3, sous le titre: "Toujours ridicule:"

"Nous aurions été surpris que le *Soleil* n'eût pas trouvé moyen de fourrer la binette de M. Laurier, ou celle de M. Parent, not' maire, dans l'histoire des bagarres de Montréal; car il les met à toutes sauces.

"En effet, il n'a pas manqué son coup, et il a fourré les deux binettes dans son article. Lisez cela:

"On dira que les Anglais ne nous rendent pas le réciprocité, et n'arboient jamais les couleurs françaises. C'est notre humble opinion qu'avec un peu de bon vouloir de part et d'autre on arriverait vite à cette mutualité de bons procédés, comme du reste nos concitoyens anglais en ont maintes fois donné l'exemple d'une manière beaucoup plus substantielle que par des déploiements de carreaux d'étoffe de certaines couleurs. Le seul fait de voir un descendant de la France gouverner ce Dominion en grande majorité anglaise, avec l'appui des libéraux de toutes nationalités; cet autre fait, auquel nous assistons en ce moment même du ralliement de tous les citoyens de Québec, sans distinction de race, autour du maire Parent, réélu pour un quatrième terme au milieu d'acclamations unanimes: voilà qui vaut, à nos yeux, plus que tous les drapeaux du monde. Les gens de bon sens savent faire la distinction entre les choses sérieuses et de vaines images."

"Voilà qui est fait! M. Laurier et M. Parent sont transformés en deux pavillons, emblèmes de la modération qui a fait si totalement défaut aux énergumènes de Montréal.

"Les libéraux intelligents vont-ils consentir bien longtemps à se laisser couvrir de ridicule par leur organe?"

A propos de la situation agricole:

M. Némèse Garneau, député de Québec-Comté, dans un discours, sur les Caisses rurales, prononcé à la législature, s'est exprimé comme suit, sur notre situation agricole:

"Il n'y a aucun doute que notre agriculture souffre, que les cultivateurs sont gênés, pour ne pas dire plus. Notre sol est fertile, nos récoltes sont assez abondantes, notre population agricole est intelligente et industrieuse, mais les produits ne se vendent pas; nous n'avons pas de marché suffisant, et si, aujourd'hui, nous n'avions pas l'industrie laitière, pour nous tenir à flot, notre agriculture serait assurément dans une gêne voisine de la misère."

Il y a quelques mois les instituteurs et les institutrices des écoles de New-York demandaient, dans une requête, aux autorités compétentes, une augmentation de traitement, assez considérable.

Un projet de la loi à l'effet de

permettre à l'autorité de se rendre aux vœux des instituteurs et institutrices, fut déposé devant la législature. Non seulement ce projet de loi fut voté, mais on a encore eu le soin d'y ajouter une clause fixant le minimum! des traitements; et quel minimum! aucun des commissaires d'écoles de la province de Québec, ne voudrait y croire: \$644 par année pour les institutrices, avec une augmentation obligatoire de quarante dollars par année, pendant quinze ans. Le minimum du traitement des instituteurs a été fixé à \$900 par année, avec une augmentation annuelle de quarante dollars pendant douze ans.

ULDERIC TREMBLAY,
Montréal, 19 février 1900.

LA GUERRE

La situation est changée en Afrique. Les Boers retraits sur presque tous les points sans coup férir.

L'armée anglaise est entrée dans Ladysmith

Lord Roberts va maintenant tourner ses efforts sur Bloemfontein, la capitale de l'Etat Libre d'Orange et sur Pretoria. Il a sous ses ordres deux fois autant de soldats que n'en possèdent les deux républiques réunies. Rien jusqu'à présent n'a entravé sa marche. En sera-t-il longtemps de même; arrivera-t-il au but de ses efforts? On est en droit de s'y attendre; mais ce n'est pas encore une chose sûre; loin de là.

premiers au feu dans plusieurs circonstances; ont été félicités par lord Roberts et tous les généraux anglais qui les ont commandés.

Très bien! Très bien!

Une délégation en faveur du chemin de fer de St-Alphonse

Plusieurs citoyens de St-Alphonse devaient partir hier pour se rendre à Québec dans l'intérêt de leur chemin de fer; ils en ont été empêchés par la tempête qu'il a fait cette semaine, mais ce n'est que partie remise.

Nous souhaitons que les efforts de nos amis de St-Alphonse soient enfin couronnés de succès, mais nous l'espérons, hélas peu.

On va leur faire encore de ces ronflantes promesses auxquelles ils commencent à s'habituer; on va les trainer ainsi jusqu'aux prochaines élections; puis les élections passées..., crac! enterrée pour cinq ans la question du chemin de fer.

Attrapés encore une fois les gens de St-Alphonse!

Comme on les a exploités et comme on se propose de les exploiter encore à l'avenir!

AVOUEZ-LE
Il ne faut pas aller bien loin pour trouver le remède contre les affections de la gorge et des poumons le BAUME RHUMAL se vend partout.

Une Manufacture de Pulpe à St-Jérôme

M. Girard, M. P. P., travaille activement à former une compagnie pour l'établissement d'une

JOUTE DE HOCKEY

Il y aura probablement jeudi prochain dans l'après-midi une joute entre le club Chicoutimi et l'équipe des élèves du Séminaire des derniers espèrent lutter avantageusement contre leurs adversaires aînés.

La joute sera intéressante pour les amateurs de sport.

A travers Chicoutimi

M. S. Matte, de la Maison Renaud, est à Chicoutimi.

M. Charlton, de la Grande Baie était à Chicoutimi au commencement de la semaine.

MM. P.-A. Guay et le Dr Savard, sont arrivés dimanche de Sherbrooke où ils avaient été délégués à la grande convention annuelle des Forestiers Canadiens.

M. l'abbé V.-A. Huard Ptre, et M. P. H. Boily, de Chicoutimi, sont maintenant sur l'océan en route pour l'Espagne, le nord de l'Afrique et l'ouest de l'Europe. Bon voyage!

M. l'arpenteur Gosselin est arrivé à Chicoutimi jeudi dernier après un voyage de trois mois à travers le Parc des Laurentides.

Il était accompagné de quatre robustes gaillards. Tous ces gens n'avaient pas rencontré âme qui vive depuis leur départ de Québec.

GRAINS

— ET —

Graines de Semence

Blé

Avoine

Pois

Orge

Lentille

Mil

Trèfle Rouge

Trèfle Alcike

Trèfle Blanc

Trèfle Mammoth

Graines de jardin * * * Plâtre à engrais

Nous faisons une spécialité pour commande de Cercle Agricole

Demandez nos prix

Coté, Boivin & Cie.

Les dernières dépêches nous apprennent que Joubert l'attend avec cinquante mille hommes pour lui barrer le passage et le forcer à la retraite. Nous sommes donc sur le point de voir se livrer la plus grande bataille de toute la campagne, celle dont le résultat sera décisif.

Si Joubert est battu dans cette rencontre, la campagne est pratiquement finie. Les Boers pourront encore organiser la résistance dans les défilés de leurs montagnes mais leurs bataillons seront tour à tour écrasés.

Si, au contraire, Lord Roberts est obligé de reculer; les puissances européennes vont probablement s'interposer et demander la paix.

L'action des puissances européennes a été jusqu'ici retardée par la France qui craindrait de voir manquer le succès de son exposition.

A l'heure actuelle la révolte gronde dans les Indes et en Egypte; la Russie intrigue dans la Perse; l'Angleterre est littéralement sur un volcan prêt à faire éruption. C'est la France qui tient tout.

Aux dernières nouvelles les Boers cherchent à couper les communications des troupes anglaises avec leur base de ravitaillement.

Cronje remercie les Anglais des bons soins dont lui et ses soldats ont été l'objet.

Les canadiens qui ont été les

manufacture de pulpe à St-Jérôme, sur la rivière Métabetchouan. Ses efforts sont à la veille d'être couronnés de succès et on nous dit que les travaux vont commencer sous un court délai.

Nous félicitons l'actif député du Lac St Jean de son esprit d'entreprise et nous lui souhaitons tout le succès que mérite son œuvre.

The French Canadian Cattle

Tel est le titre d'une brochure que vient de publier M. J.-A. Couture, M. V., de Québec. C'est une histoire de la *cache canadienne*; M. Couture y démontre que la *cache canadienne* est bien celle qui convient le mieux à nos cultivateurs qui se livrent à l'industrie laitière, et celle qui leur rapporte le plus de profits et leur coûte le moins cher.

Nous remercions M. Couture qui nous a fait le plaisir de nous en envoyer un exemplaire.

La charte de Chicoutimi

La charte de la ville a été votée unanimement par le Conseil législatif mardi dernier telle qu'amendée par le comité de la chambre, mais avec permission au conseil de ville d'emprunter cinq mille piastres en attendant que le bonus de trente mille piastres soit voté.

CROYEZ

Le rhume, la toux, les étouffements et par suite la souffrance et l'insomnie, le BAUME RHUMAL seul remède à tout cela.

JOS. MOISAN

PEINTRE DECORATEUR

SPECIALITÉ: Tapisage, Vitrage, Imitation, Décoration sur toile ou acier,

PEINTURES, HUILES, VERNIS.

Vitres de toutes couleurs et miroirs biseautés

S'occupe d'une manière toute spéciale de

LETTRE D'ENSEIGNES, DOCTEURS DE TOUTES SORTES, DECORATIONS D'EGLISES ET DE RESIDENCES PRIVEES.

Nous nous sommes adjoint pour la prochaine saison un artiste des mieux connus à Québec et nous garantissons satisfaction complète dans tous les travaux qui nous seront demandés.

Jos. Moisan.

RUE RACINE.

CHICOUTIMI.

RECOMMANDÉ PAR LES MEDICINS

La lettre suivante, que vient de recevoir la maison Toussaint, en dit plus long que tout le banal tam-tam de la réclame:

Québec, 14 février 1900

MM. A. Toussaint & Co, Québec
Messieurs. Avant mon départ pour l'Afrique Australe, j'ai reçu de mon médecin l'avis d'apporter avec moi du Vin des Carmes. Ne pas pas, dit-il sans en prendre une bonne provision; tu t'en trouvera très bien, surtout dans les changements de température. Ce sera pour toi un tonique en même temps qu'un excellent dépuratif. Veuillez donc m'en expédier une caisse avec facture, à l'adresse suivante:

Major T. L. Boulanger
Special Service
South Africa.

1, 3, 3fr.

VOICI L'OPINION DU Dr J.-A. GARNEAU, DE QUÉBEC, SUR LA VALEUR DU VIN DES CARMES

Québec, 13 février 1900

MM. A. Toussaint & Co, Québec
Il y a déjà plusieurs années, j'ai prescrit diverses espèces de vin, généralement les plus recommandables dans le temps. Après avoir connu la formule du Vin des Carmes, la bonté de ces médicaments m'a plu, et je l'ai ordonné dans un très grand nombre de cas; et les résultats m'ont tellement satisfait que le seul vin médical que je recommande maintenant est le Vin des Carmes.

Votre tout dévoué
Dr J.-A. GARNEAU.

RENOVATEUR PARISIEN DE

LUBY



POUR LES CHEVEUX

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE

POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX.

CHAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 50c. la bouteille.

PROFITEZ-EN

Vous avez une occasion unique d'acheter

A bon marche

Allez chez P. H. BOILY

Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises

Dont on veut se défaire

VENDUES A REDUCTION.

Spécialités!

Epicerie, Ferronneries

GRANDE OUVERTURE DU

NOUVEAU MAGASIN

EN FACE DU CHATEAU SAGUENAY

Articles de sport:

PATINS, "HOCKEYS" ET AUTRES, RAQUETTES, FUSILS DE CHASSE AUSSI, UN LOT DE CARABINES "NIDER", VENDUES A TRES BAS PRIX

Assortiment très varié

Tous les articles de ferronneries. Assortiment complet et peintures, huiles, vernis, et toutes les fournitures de construction.

Assortiment général d'epicerie de premier choix

THÉS, CAFÉS, DANS TOUS LES PRIX, SUCRE, SIROP, CONSERVES ALIMENTAIRES, POISSON, TABACS, canadiens et autres, PIPES, FARINES, GRAINS et POISSONS de TOUTES SORTES

Le tou a bon marché

CHEZ:

Thomas Cote,

EN FACE DU CHATEAU SAGUENAY